

Qu'est-ce que la rhétorique ?

Le langage

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la rhétorique n'a pas d'abord une visée esthétique ou décorative : il faut en réalité que la parole ait une *efficacité pratique*.

Qu'est-ce que la **rhétorique** ?

Quelques sources :

Cicéron, *La formation de l'orateur*.

Quintilien, *Institution oratoire*.

C'est dans ces ouvrages qu'on trouve des précisions sur les *parties* de l'art oratoire :

INVENTIO / DISPOSITIO / ELOCUTIO / MEMORIA / ACTIO

Ne pas confondre l'orateur avec un scribe : en plus du *discours*, il doit aussi être attentif à *lui-même* et aux *autres*.

I. Discours

INVENTIO / DISPOSITIO / ELOCUTIO.

Soin apporté, non pas seulement au *fond*, mais aussi à la *forme* du discours.

Platon, *Phèdre*, (266e)

Quelques exemples de « figures de construction ».

Anaphore

- Du Bellay, *Les regrets*, « Heureux qui, comme Ulysse... ».

Épiphore

- Laclos, *Les liaisons dangereuses*, lettre 141. Conseils sur l'art de rompre, adressés par Madame de Merteuil à Valmont.

- Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte II, sc. 8.

Anadiplose

- Maître Yoda, *La menace fantôme*.

Épanadiplose

- Thomas Hobbes, *Le citoyen*.

Parallélisme / chiasme

- Victor Hugo, *La légende des siècles*.

MEMORIA. Avant même de songer à prendre la parole, il faut *savoir* ce qu'on a à dire. Comment faire pour que le discours soit tout entier à disposition en soi ?

II. Soi

ACTIO. Que faire de cette carcasse exposée tandis qu'on parle ?
Avant la voix, le *corps*...

III. Autrui

Pour toucher juste, il faut non seulement travailler la langue et *incarner* le discours avec art, mais aussi jouer sur les passions afin d'entrer en résonance avec la sensibilité de l'auditoire. Supériorité du discours *improvisé* sur le discours préparé ?

C'est seulement si ces conditions sont remplies que l'orateur peut produire un discours *efficace*.
Persuader / convaincre.

Platon, *Gorgias*, (464-465)

SOCRATE – Il y a donc deux genres de choses, et je soutiens qu'il y a deux formes d'arts. L'art qui s'occupe de l'âme, je l'appelle politique. Pour l'art qui s'occupe du corps, je ne suis pas à même comme cela de lui trouver un nom, mais j'affirme que tout l'entretien du corps forme une seule réalité, composée de deux parties : la gymnastique et la médecine. Or, dans le domaine de la politique, l'institution des lois correspond à la gymnastique et la justice à la médecine. Certes, les arts qui appartiennent à l'une et l'autre de ces réalités, la médecine et la gymnastique d'un côté, la justice et la législation d'un autre côté, ont quelque chose en commun puisqu'ils portent sur le même objet, mais malgré tout, ce sont deux genres d'arts différents.

Existent donc quatre formes d'arts qui ont soin, les unes du plus grand soin du corps, les autres du plus grand bien de l'âme. La flatterie l'a vite compris, je veux dire que sans y rien connaître, elle a visé juste : elle-même s'est divisée en quatre réalités, elle s'est glissée subrepticement sous chacune de ces quatre disciplines, et elle a pris le masque de l'art sous lequel elle se trouvait. En fait, elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agitant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égaré, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. Ainsi la cuisine s'est glissée sous la médecine, elle en a pris le masque. Elle fait donc comme si elle savait quels aliments sont meilleurs pour le corps. Et s'il fallait que, devant des enfants, ou devant des gens qui n'ont pas plus de raison que des enfants, eût lieu la confrontation d'un médecin et d'un cuisinier afin de savoir lequel, du médecin ou du cuisinier, est compétent pour décider quels aliments sont bienfaisants et quels autres nocifs, le pauvre médecin n'aurait plus qu'à mourir de faim ! Voilà une des choses que j'appelle flatterie [...], et je déclare qu'elle est bien laide parce qu'elle vise l'agréable sans souci du meilleur.

La cuisine, donc, est la forme de flatterie qui s'est insinuée sous la médecine. Et selon le même schéma, sous la gymnastique, c'est la cosmétique qui s'est glissée ; la cosmétique, chose malhonnête, trompeuse, vulgaire, servile et qui fait illusion en se servant de talons et de postiches, de fards, d'épilations et de vêtements ! La conséquence de tout cela est qu'on s'affuble d'une beauté d'emprunt et qu'on ne s'occupe plus de la vraie beauté du corps que donne la gymnastique. Bon, pour ne pas être trop long, je veux te parler en m'exprimant à la façon des géomètres – peut-être comme cela pourras-tu suivre. Voici : la cosmétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. Ou plutôt, il faudrait dire que la cosmétique est à la gymnastique ce que la sophistique est à la législation ; et encore, que la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice. [...] Voilà, je viens de dire ce qu'est la rhétorique. Tu as bien entendu : elle correspond dans l'âme à ce qu'est la cuisine pour le corps.